

Chronique de Gathbesi N°4

6 Avril 2020

Quatrième chronique depuis notre village familial de Gathbesi au bord de la Bouddhi Gandaki.

Début avril il y a plusieurs fêtes indouistes appelées « le petit Dahaim » ou par tradition des animaux sont sacrifiés. Discussions entre les mâles du village pour savoir quel buffle sacrifier, quel en sera le coût etc. Accord sur le buffle, sur le prix du kilog, mais désaccord sur le salaire des deux bouchers. Bilan: buffle épargné et chacun mangera du poulet !!

Ces jours sont aussi prétexte à produire du « local raksi », alcool de millet, riz, maïs, pas toujours très bon du moins pour nos habitudes occidentales. Il faut faire avec car les stocks de bière ne seront sans doute pas réapprovisionnés. En fait nous buvons chaque jour beaucoup de petit lait. La vie est cent fois moins stressante que dans la capitale. Je dors 9 heures par jour ! Les enfants c'est 10/11h plus 1 ou 2 heures de sieste.

Notre grande fille Anjana a pêché des petits crabes d'eau douce. Pas grande chose à manger. Il faut tout croquer, pinces et carapace, avec un peu de piment ça fait l'apéro!

Autre produit qui va bien avec une bière ou un raksi ce sont les pattes de poulets grillées avec piment, oignons, ail, tomates. Quand j'étais môme, mes parents désargentés achetaient des pattes de poulets et des abats le dimanche. On ne trouve plus rien de cela chez nous et c'est bien dommage. Je reste nostalgique de ces moments et je me régale avec toute la famille de ces produits très peu onéreux que l'on trouve au village et aussi à Kathmandu. Mais Sabitri refuse de les mettre sur la table quand des amis français viennent dîner chez nous. C'est un plat du pauvre et ça ne se donne pas aux amis, ça ne se fait pas !

On a donc fait la fête avec aussi près de 2 kilogs de petite friture pêchée par Balaram dans le ruisseau du village. Nous étions 9 adultes et 4 petits enfants dans les 15 mètres carrés de la pièce principale ou il y a en outre, une armoire à linge, un lit deux places, un coin cuisine avec le gaz et une table sans compter les chaises !! Vous parlez d'un confinement !

Le confinement devrait être terminé le 7 avril. Mais je n'en crois pas un mot et il se poursuivra très certainement au moins un mois ou plus. Nous avons ce qu'il faut pour tenir jusqu'à fin mai !

Mauvaise nouvelle, l'un de mes « petits » cousins éloigné est décédé du carona virus à l'âge de 58 ans. Tristesse. Deux autres, cousin et cousine sont infectés. Au Népal ce sont désormais 8 personnes atteintes plus un médecin (une a été guéri). Je regarde chaque matin les statistiques mondiales (sur le politologue). Elles sont faussées par les chiffres fournis par la Chine, la Russie, et autre Corée du Nord ! Mais si l'on se réfère à ce que

nous possédons ce sont en moyenne 150 cas environ, 8 décès et pour le moment 30 guérisons pour 1 million de personnes. Très curieusement les chiffres français sont aussi biaisés. Il y a ceux de la France métropolitaine et puis en cherchant bien on retrouve dans la liste des pays (!) de la planète : la Guyane française, la Polynésie française, la Réunion, la Martinique, la Guadeloupe.....soit environ 700 cas de plus et une dizaine de décès. Sans oublier la Nouvelle Calédonie.

Autre nouvelle « étonnante ». Les français de l'étranger sont officiellement au 1^{er} avril 2020, 1 775 875 mais le Ministère des affaires étrangères sous la pression de l'Insee et de l'Association des français de l'étranger vient de porter ce jour le nombre à environ 3,4 millions ce qui n'est pas anodin. J'en fais partie.

Nous téléphonons aux amis népalais. Dans l'ensemble tout va bien pour Rajesh, Ganesh, Kunga, Rajkumar, Pasang du Langtang, et Santosh. A chaque appel téléphonique et depuis maintenant 15 jours, Népal Télécom transmet deux messages (non facturés) de une minute chacun pour donner les instructions du gouvernement sur le corona virus et préciser les gestes barrières. Pourquoi pas en France ? Et le Comité du village vient ce matin de donner gratuitement 4 savons par famille avec force discours du maire par mégaphone.

Au Portugal bonnes nouvelles de Ngawa Sherpa (Jiban). Il est évidemment au chômage et confiné et avec son titre de séjour il bénéficie des soins gratuits. Le gouvernement portugais vient d'annoncer la régularisation provisoire de tous les immigrés actuellement non déclarés afin qu'ils puissent bénéficier de l'assurance maladie, donc qu'ils se soignent et ne deviennent pas un vecteur de l'épidémie. Le Portugal semble un pays privilégié qui a pris les bonnes mesures à temps.

Je vous livre un texte envoyé par notre ami le Docteur Yves Prunier :

« L'imprévu ne submerge qu'une politique qui n'est pas capable d'analyser et de prévoir. Il se trouve que, sur toutes les grandes questions, l'être humain a la capacité de prévoir, et donc de prévenir. Une politique qui court après l'urgence ne peut pas être à la hauteur. »

Massimo Cacciari, philosophe italien (né en 1944)

En écoutant Médiapart j'ai appris un mot : **Impéritie** : manque de capacité dans la fonction que l'on exerce.

J'ai, certains le savent, fais partie du petit nombre de ceux qui ont créé le Spéléo Secours Français. J'en ai été conseiller technique national et surtout conseiller auprès du Préfet de la Région Midi Pyrénées pendant 35 ans. A chaque secours réels (une quarantaine en 35 ans)

mais aussi dans une moindre mesure dans les grands exercices bi annuels avec 150 sauveteurs, je prévoyais le pire. De ce fait nous n'avons je crois, jamais été dépassés par les événements ou les complications imprévues comme un sur-secours. Mais pour cela il m'a fallu souvent aller à l'encontre des autorités y compris de celle qui m'avait nommé.

Hier au soir, gros coup de vent annonciateur d'orage. Poussière de partout dans les maisons car il n'y a pas de fenêtre et que rien n'est jointif. La pluie a quelques avantages. Les agriculteurs n'ont pas à arroser leurs cultures, les réserves d'eau dans la nature ou en citernes augmentent, la température est plus fraîche et les patrouilles de police à moto sont interrompues sur les pistes devenues glissantes ! Un inconvénient: un transformateur à « fumé » et nous sommes restés sans électricité 18 heures. D'où l'utilisation des panneaux solaires et batteries tampon de ICE Himalayas que nous avons amenés en secours.

Hier quatrième anniversaire de notre neveu Bijaya. Bonbons offerts en quantité à la quinzaine de mômes du voisinage mais pas de gâteaux ou de coka ! Tous très contents quand même, ils se contentent de peu. Bijaya a récupéré 100 roupies en mini monnaie, petits cadeaux des enfants.

Dernière nouvelle de la nuit. Sabitri vers 21 heures se dirige vers « la cabane au fond du jardin » pour un besoin naturel. Deux yeux brillent à une quinzaine de mètres. Un gros léopard brun qui sans doute avait repéré les chèvres ! Sabitri lui jette des pierres mais il semble avancer. Quelques cris réveillent Balaram et d'autres (moi je dors à poings fermés) le léopard prend la fuite. Bref il n'y a pas que le corona virus à craindre !

Un dernier mot. Visitez le nouveau site web de ICE Himalayas réalisé par Marie Claude, Serge et Mickey. Et n'hésitez pas à télécharger ce qui vous intéresse, et à porter des critiques constructives.

Bien amicalement à tous et bien affectueusement à ma famille.

Maurice.

PS : je joins quelques photos de notre vie ici et quelques documents en particulier une lettre d'Annie ERNAUX à notre Président.



Au loin l'Himalaya dans la brume!



Vautour!

Ce qui est assez paradoxal, c'est que le jour où on pourra enfin sortir, on sera tous bons à être enrhumés.



Paradoxe

Corona Annie Ernaux

Cergy, le 30 mars 2020

Monsieur le Président,

« Je vous fais une lettre/ Que vous lirez peut-être/ Si vous avez le temps ». À vous qui êtes féru de littérature, cette entrée en matière évoque sans doute quelque chose. C'est le début de la chanson de Boris Vian *Le déserteur*, écrite en 1954, entre la guerre d'Indochine et celle d'Algérie. Aujourd'hui, quoique vous le proclamiez, nous ne sommes pas en guerre, l'ennemi ici n'est pas humain, pas notre semblable, il n'a ni pensée ni volonté de nuire, ignore les frontières et les différences sociales, se reproduit à l'aveugle en sautant d'un individu à un autre. Les armes, puisque vous tenez à ce lexique guerrier, ce sont les lits d'hôpital, les respirateurs, les masques et les tests, c'est le nombre de médecins, de scientifiques, de soignants. Or, depuis que vous dirigez la France, vous êtes resté sourd aux cris d'alarme du monde de la santé et ce qu'on pouvait lire sur la banderole d'une manif en novembre dernier – *L'état compte ses sous, on comptera les morts* – résonne tragiquement aujourd'hui. Mais vous avez préféré écouter ceux qui prônent le désengagement de l'Etat, préconisant l'optimisation des ressources, la régulation des flux, tout ce jargon technocratique dépourvu de chair qui noie le poisson de la réalité. Mais regardez, ce sont les services publics qui, en ce moment, assurent majoritairement le fonctionnement du pays : les hôpitaux, l'Education nationale et ses milliers de professeurs, d'instituteurs si mal payés, EDF, la Poste, le métro et la SNCF. Et ceux dont, naguère, vous avez dit qu'ils n'étaient rien, sont maintenant tout, eux qui continuent de vider les poubelles, de taper les produits aux caisses, de livrer des pizzas, de garantir cette vie aussi indispensable que l'intellectuelle, **la vie matérielle**.

Choix étrange que le mot « résilience », signifiant reconstruction après un traumatisme. Nous n'en sommes pas là. Prenez garde, Monsieur le Président, aux effets de ce temps de confinement, de bouleversement du cours des choses. C'est un temps propice aux remises en cause. Un temps pour désirer un nouveau monde. Pas le vôtre ! Pas celui où les décideurs et financiers reprennent déjà sans pudeur l'antienne du « travailler plus », jusqu'à 60 heures par semaine. Nous sommes nombreux à ne plus vouloir d'un monde dont l'épidémie révèle les inégalités criantes, nombreux à vouloir au contraire un monde où les besoins essentiels, se nourrir sainement, se soigner, se loger, s'éduquer, se cultiver, soient garantis à tous, un monde dont les solidarités actuelles montrent, justement, la possibilité. Sachez, Monsieur le Président, que nous ne laisserons plus nous voler notre vie, nous n'avons qu'elle, et « rien ne vaut la vie » – chanson, encore, d'Alain Souchon. Ni bâillonner durablement nos libertés démocratiques, aujourd'hui restreintes, liberté qui permet à ma lettre – contrairement à celle de Boris Vian, interdite de radio – d'être lue ce matin sur les ondes d'une radio nationale.

Annie Ernaux



Confinement obligé ça nous donne un peu de calme :



Nettoyage de la friture



Les enfants jouent avec le smartphone



Notre grand père prépare le raksi